

INCLASSABLE Salle Albert Camus
vendredi 3 mai à 20h30
à partir de la 2nde



JE M'APPELLE ISMAËL

COPRODUCTION LIBERTÉ

Texte et mise en scène **Lazare**



GÉNÉRIQUE

Texte et mise en scène **Lazare**

Avec **Anne Baudoux, Laurie Bellanca, Odile Heimburger, Thibault Lacroix, Olivier Leite, Emile Samory Fofana, Philippe Smith, Veronika Soboljevski, Julien Villa** et **Marion Faure**

Collaboration artistique **Anne Baudoux, Laurie Bellanca** et **Marion Faure**

Scénographie **Vincent Gadras** à partir d'éléments de la scénographie de *Sombre Rivière* conçue par **Olivier Bricchet**

Lumières **Kelig Le Bars**

Son **Jonathan Reig**

Costumes **Léa Perron**

Cheffe opératrice **Audrey Gallet**

Regard chorégraphique et assistanat général **Marion Faure**

Assistanat musical **Laurie Bellanca**

Séquences filmées

Avec les acteurs de *Je m'appelle Ismaël* et **Axel Bogousslavski, Vincent Brousseau, Alain Fride, Lisa Guez, Delphine Hecquet, Julie Hega, Louis Jeffroy, Abdel Lamrani, Lazare, Olivier Martin-Salvan, Cécile Massinéo, Mourad Musset, Ouria, Jean-François Perrier, Bernard Traversa, Deila Vogur** et la voix d'**Alexandre Michel**

Réalisateur **Lazare**

Montage **Lazare, Anne-Sophie Bussière** et **Jeanne Sarfati**

Chefs opérateurs **Nicos Argilet, Thomas Bataille, Robin Fresson, Audrey Gallet** et **Frédéric Mainçon**

Ingénieur son **Matthieu Perrot**

Lazare est metteur en scène associé au TNS et au T2G-Théâtre de Gennevilliers.

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS.

Le cheval présent dans le spectacle *Je m'appelle Ismaël* a été conçu pour le spectacle *Dom Juan* de Molière scénographié et mis en scène par Julie Brochen. Il fut réalisé par les ateliers de construction de décors du TNS et plus particulièrement Casimir Lis (serrurier permanent) et Marc Puttaert (scénographe).

La figure de proue a été réalisée par Alfred Franck, ancien peintre et accessoiriste des ateliers de construction de décors du TNS.

Équipe technique de la compagnie **Régie générale Bertrand Sombsthay**

Production Théâtre National de Strasbourg / Vita nova

Coproduction Le Liberté, scène nationale de Toulon / T2G – Théâtre de Gennevilliers / Théâtre National de Bretagne / Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique / Maison de la Culture d'Amiens

Le texte a reçu l'aide à la création du Centre national du Livre et du Centre national du Théâtre Avec le soutien de la MC93 – maison de la culture de Seine-Saint-Denis pour les résidences de création.

Remerciements pour le tournage du film à la Mairie de Bagneux, au Cinéma Le Louxor à Paris, à la Cité internationale des arts de Montmartre.

Remerciements à Wajdi Mouawad et Emmanuel Clolus.

Avec l'autorisation de la Préfecture de Police de la Ville de Paris pour le tournage du film.

Création le 27 février 2019 au Théâtre National de Strasbourg

SOMMAIRE

Autour de la mise en scène

- Note d'intention.....3
- Résumé.....3
- Extraits.....4
- Biographie de l'auteur et metteur en scène.....12

Informations pratiques.....13

AUTOUR DE LA MISE EN SCÈNE

Note d'intention

Je m'appelle Ismaël prend sa place dans un nouveau triptyque commencé en 2017 avec *Sombre rivière*. C'est un projet de théâtre cinématographique et musical. En juin 2016, une lecture d'une première version du texte adaptée pour Charles Berling a été présentée au Théâtre National de Strasbourg.

De cette première version du texte s'écrit une nouvelle partition comprenant le scénario d'un film indissociable d'une pièce de théâtre.

Lazare, septembre 2017

Résumé

Je m'appelle Ismaël, écrit et mis en scène par Lazare, est un projet de théâtre cinématographique et musical. À la brutalité du monde, Ismaël oppose son imagination flamboyante : il écrit un film de science-fiction, métaphore poétique et surréaliste du monde tel qu'il le perçoit. Mais comment le réaliser sans équipe et sans argent ? Dans ce spectacle, Lazare et ses complices de toujours – acteurs, musiciens, chanteurs – explorent avec fantaisie et humour la vie d'Ismaël, poète errant, et son œuvre composée de multiples rebondissements et ramifications. Une fiction peut-elle changer notre regard sur le monde ?

Extraits

Ismaël, chez lui. Il appelle son ami Claude, un dramaturge.

Ismaël :

Allo Claude !

C'est Ismaël !

Oui oui, c'est moi !

Oui c'est bien moi !

En ce moment je me demande si moi c'est bien moi.

On peut se le demander tout le temps ?

Mais j'ai des difficultés à être moi j'ai l'impression que l'on est plusieurs.

Que je suis plusieurs personnes en même temps.

Oui.

C'est possible que je sois plusieurs personnes en même temps ?

Tu trouves ça pas grave, toi.

C'est le cas de tout le monde ?

Maeterlinck il dit qu'on est multiple et même Pessoa aussi dit ça.

Non ?

T'entends pas le son du...

T'as monté le téléphone là ?

T'as monté le son.

Parce que tu m'entends mal ?

Tu n'as pas mis tes appareils...

Oui, on a besoin d'appareils pour entendre c'est ça qui est terrible.

Pourquoi toi ton âge... Je ne sais même pas quel âge tu as...

Quatre-vingt-treize ans ?

C'est tout jeune ! C'est tout jeune.

C'est tout jeune dans la poésie quatre-vingt-treize ans...

Tu sais j'écris des poèmes en ce moment notamment sur Gérard De Nerval...

T'as entendu parler de ce mec ?

Gérard De Nerval, il s'est fait évincer par...

Victor Hugo !

Et ça me fait souffrir cette idée qu'il s'est fait évincer par Victor Hugo.

J'ai envie de revenir à Nerval pour trouver le grain de peau de l'autre dans sa nourriture tu comprends ?

Parce que des fois je me sens comme un chien endormi sur le palier de la vie...

Oui au milieu de l'insouciance tu vois !

Je me sens un chien toléré par la direction.

Juste toléré par la direction.

Et qui essaie de faire sa vie dans un monde qui est quand même franchement dégueulasse.

Et je vois toutes ces femmes avec des robes et j'ai envie de leur courir après.

Tu comprends ?

Je pense beaucoup à ça !

Je pense beaucoup que je suis un chien qui court après des robes de femme et qui voudrait devenir un cheval mais je reste un chien.

Je sais plus si je veux être un cheval ou un chien.

Tout se mélange dans mon crâne, Claude.

Oui ça fait un bout de temps que les choses se mélangent, c'est des affolements. Faut pas que je me laisse abattre par les affolements.

Mais tu connais ou pas l'histoire de Gérard De Nerval ?

C'est quoi son histoire ? Parce que je crois que c'est sacrément triste...

Oui, dans sa vie, il était amoureux d'une chanteuse Cléopâtre qui chantait dans un opéra, qui montrait sa chatte et tout, tout le temps, et...

Ça l'a fait souffrir oui de voir tout le temps cette femme nue en face de lui tout le temps en train de chanter alors qu'il est extrêmement timide !

Extrêmement timide !

Extrêmement timide !

Face à une femme qui lui montre ses jambes et lui il souffre de ça, tout de même !

Il n'a pas un casque de chevalier comme tous les Perceval pour se protéger, on ne le salue pas dans la rue comme un Perceval, comme un capitaine !

Ou un général !

Non, il est poète, il n'a pas de place dans la société !

Il ne sait pas où se mettre !

Il est comme un chien toléré par la direction.

Parce qu'il est inoffensif ! Il est inoffensif !

Voilà, le problème.

Alors qu'il devrait être comme du cristal qui coupe ou alors du diamant qui coupe !

À part ça je vais bien.

À part que je suis plusieurs personnes, je vais bien j'ai un peu froid.

Oui, elles vibrent autour de moi mes personnes.

Elles vibrent.

Elles vivent en moi et elles vivent en dehors de moi.

Elles vibrent.

Elles se permettent de toucher mes parfums elles fouillent dans mes vêtements elles lisent mes poèmes elles m'insultent elles se lavent avec mon savon.

Non, je ne m'ennuie pas en attendant je n'ai toujours pas trouvé une femme avec qui faire ma vie.

Hein ?

Je cherche trop les femmes ?

J'aimerais bien trouver une femme qui s'occupe de moi réellement.

J'en ai eu déjà mais après elles finissent toutes dans des rêves plutôt que dans la réalité...

J'ai du mal à vivre dans la réalité elle est trop violente pour moi.

Gérard de Nerval tu sais qu'il a vécu à Montmartre ce mec ?

Il a vécu à Montmartre et il y a un château...

Oui c'est pour ça !

Je me dis que je dois être avec lui !

Peut-être c'est lui mon frère ?

Et en plus il a écrit une histoire sur Jésus.

Tu savais ça ?

Le Jésus aux oliviers, tu as entendu parler de cette histoire ?

Il dit : « *Je suis le soleil noir de la mélancolie.* »

Le soleil noir de la mélancolie.

C'est comme un rockeur qui porterait des lunettes noires tu vois.

Tout va bien, ça va.

Je harponne dans la réalité pour essayer de sortir des choses de l'eau ...

J'essaie de faire un film sur Jésus.

Un Jésus qui libère les cœurs.

Pas du tout un Jésus prisonnier.

Un Jésus qui libère les gens sexuellement qui les laisse libres de baiser comme ils ont envie pas du tout un Jésus qui emprisonne les gens.

Ni qui les culpabilise ni qui les accuse mais un Jésus qui serait plutôt libérateur qui aurait presque un truc un peu nietzschéen tu vois ?

Tu vois... Jean-Claude... Joseph Nietzsche l'auteur Joseph Nietzsche tu as lu ça ?

Expulsion

*Ismaël dans son lit fait semblant de dormir. Jésus est assis sur le bord du lit.
Le propriétaire est là debout à la porte de la chambre, embarrassé.*

Propriétaire :

Bon vous vous en allez à quelle heure ?

Il part vous prendre pour où le taxi ?

Il regarde autour de lui à la recherche d'une valise.

Vous avez préparé toutes vos affaires ?

Vous les avez empilées ?

Oui je sais que vous êtes innocent.

Vous avez des vêtements de voyage, vos chaussures, votre pantalon ?

Tout quoi.

Vous n'avez pas de chapeau ?

J'espère que vous n'avez rien oublié...

Je sais, ce n'est pas rien de faire ses bagages pour quelques temps.

Il le secoue et le menace.

Mais c'est autre chose de se faire mettre tous ses vêtements dehors ! Tout embrouillés sur le sol.

Il lui jette ses affaires dans un sac.

Cinq mois que vous n'avez pas payé !

Ismaël :

Quatre !

Propriétaire :

Cinq ! je vous ai changé votre chaudière elle est toute neuve alors que la mienne à 23h30 hier soir est tombée en panne !

Jésus rie.

Ismaël :

Mis dehors avec des petits rires qui se ressemblent.

Propriétaire :

Les cloches sonnent.

Vous entendez les cloches ?

Ismaël :

Non...

Oui j'entends un vague bruit de cloche derrière toi.

Ah oui c'est très fort.

Les vêtements d'Ismaël sont jetés sur le palier. Ismaël est poussé dehors.

Tous mes vêtements !

Propriétaire :

Un petit tas...

Quittez les lieux !

Ismaël s'accrochant :

Je suis à la rue ?

Je n'arrive pas à faire mon film.

Les lumières de la ville sont tellement violentes.

Y'a tellement de lumières partout que j'arrive pas.

Une script docteur et un assistant scénariste enquêtent sur le scénario d'Ismaël.

B – Tout ça... La fête au début, c'est pour définir le lieu du docteur Alain M ?

A – On s'en fout de ça... Dans leur processus, les scientifiques du programme L'aura figent l'existence et la destinée humaine pour donner à notre propre cœur la mesure de leur existence à eux...

B – Laisse-moi te poser des questions...

A – Sur quoi ? Sur les insectes ? Sur le fait qu'il y ait des insectes au plafond...

B – Non : tu m'as dit premièrement, c'est ça... Deuxièmement c'est ça...

A – Je m'en fous ! Je t'explique... Il y a un phénomène : quand tu commences à voir des insectes partout au plafond et que tu as l'impression que les insectes vont rentrer dans tes yeux ça veut dire que tu as été opéré !

B – Ok, ça c'est des symptômes... Je ne veux pas de détail...

A – Ça veut dire que l'opération a eu lieu il y a trois jours exactement !

B – Je ne veux pas de détail je veux un peu d'ordre...

A – C'est important... C'est pour ça qu'on met un insecte X dans la disquette !!!!

B – On doit avoir les murs fondateurs d'un récit !

A – Ben oui ben oui... La lutte de Jésus contre...

B – Non Jésus n'arrive pas toute suite ! Premièrement : le vieil Hollywood réunit des scientifiques et le docteur Alain M...

A – Pour faire un processus d'assimilation par les films en créant des disquettes à clips. Relié à un réseau qui s'appellerait L'aura...

B – Laisse-moi parler pour savoir si j'ai bien compris : le programme de recherche s'appelle L'aura. Au départ ce programme est un programme à but commercial on va dire... On entend le glouglou de la cafetière... Qui consiste à créer une disquette qu'on se clipserait dans le cerveau et qui nous donnerait accès (enfin un accès payant) à des images. Un flux d'images.

A – Ce projet est aussi voulu comme un projet d'intégration.

B – D'accord ce n'est pas que négatif...

A – Un projet d'intégration social.

B – D'accord. Bon : 2^e temps : dépassement des limites.

A – Les scientifiques réalisent qu'en touchant à la glande de l'hypophyse de l'homme, on peut toucher, modifier beaucoup de choses... La sensation de la peur par exemple...

B – Ils réalisent que ce programme peut devenir...

A – ... Beaucoup plus grand.

B – Dans l'époque : dépassement des limites...

A – ... Il y a le bonheur de découvrir ! Quand on dépasse les limites c'est qu'on a de la joie à dépasser les limites... Et on se dit en se léchant les babines « *Merde merde qu'est-ce qu'on est en train de faire* » ... Mais ça je l'ai dit mille fois ...

(Bruits de cuillères dans les tasses de café)

B – D'accord. Hollywood apporte beaucoup de fric.

A – Il leur apporte des outils que les scientifiques n'ont pas... Dans une scène l'une dit : « *C'est impossible d'arrêter maintenant, on a le processeur d'articulation accéléré des gènes de l'ADN...* »

Si tu veux elle lui dit ça... « *Un processeur adéennique !* ».

B – Attend. L'aura c'est un programme. Ce docteur Alain M c'est sa vie ce programme, d'accord ? Il tombe en amour...

A – Ce docteur sent qu'il peut combattre sa névrose avec ce programme, Alain M travaille beaucoup sur la Soma, le fait d'endormir les gens tu vois... Il sent qu'avec ce programme il peut bannir une forme de violence des humains.

B – D'accord. Donc : avant que L'aura se rebiffe il faut qu'elle soit personnifiée en tant que femme. Ça pour moi c'est le chaînon manquant.

A – Non ce n'est pas le chaînon manquant ! Je l'ai dit déjà !!!! Elle voit les images se former elles-mêmes tu vois !

B – Donc... ce programme... devient une entité... un corps... robotique on va dire...

A – C'est pas un corps c'est une disquette.

B – C'est pas un corps en chair et en os...

A – Si ! Par exemple, je suis Alain M devant le bassin aux perles, un bac plein de perles ; de ces perles naissent plein de choses qui naissent de la vase. Tac tac tac les perles de vie tombent et forment la disquette L'aura. Y a une disquette L'aura. Alain M la prend, il te voit toi... Tac Tac bip ! Il clipse la disquette sur toi et tu deviens L'aura.

B – Ahhhh L'aura peut se transporter d'un corps à l'autre !

A – Pourquoi ? Parce qu'elle ne supporte pas les hommes.

B – Donc l'ordinateur a la forme d'un corps de femme choisie par Alain M. Donc Alain M il fomente en douce quelque chose qu'on ne lui avait pas demandé !

A – Ben non.

B – D'accord. Plutôt que de parler à un ordinateur il préfère parler à une belle femme. En gros, c'est ça...

A – Cette femme se révolte...

B – Attend on n'y est pas on n'y est pas...

A – Elle s'est déjà révoltée puisqu'elle a déjà composé la formule des secrets !

B – Mais avant qu'elle puisse se révolter il faut bien la créer !!!

A – Elle est déjà créée.

B – Non elle est créée en tant que disquette...

A – Elle est matérialisée en disquette, elle est créée dans un réseau de flux électroniques.

B – D'accord. Bon. Alors... Ce flux électronique se libère d'Hollywood.

A – Tu as vu le dernier *Terminator* ?

B – Non....

A – Faut que tu regardes les *Terminator*, l'intelligence artificielle se crée elle-même dans une base secrète. Elle s'auto-fomente. Dans tous les processus c'est comme ça ! Tu as au début créé un logiciel qui devient dingue et qui prend le pouvoir ! C'est bien connu !

B – Moi on devrait me mettre une disquette parce que je manque vraiment de culture...

A – Bon cette L'aura devant cette prolifération d'images se dit : « *Je veux choisir moi-même les images. Je veux créer des images premières parce que je trouve le monde trop violent...* ». Elle veut provoquer la sensation de réalité. Ce que tu vois n'est pas une image mais le réel.

B – Elle veut faire oublier aux porteurs de disquettes qu'ils portent une disquette.

A – Ouais. Que c'est la réalité.

B – D'accord. Elle veut effacer la distance entre quelqu'un qui regarde un film et ce qu'il vit lui-même. D'accord donc on peut faire vivre quelqu'un au fond d'un cachot...

A – ... Et lui faire croire qu'il est au paradis.

B – Et lui faire croire qu'il est au paradis. D'accord. Donc ça permet d'avoir des esclaves.

A – Oui.

B – Son projet de bonté est un peu limite...

A – Non... Elle considère que l'homme est mauvais. Elle fait une lecture de l'être humain et elle en déduit... Entre l'oubli des meurtres, l'oubli des massacres... Le massacre de la planète... Parce qu'il y a réellement un massacre de la planète... Et ça l'attriste vraiment et elle commence à souffrir... Elle réalise que tout ce qui est beau est humilié, tué, massacré. Du coup, là il y a des images de fleurs, de nature, la sphère bleue autour de la Terre...

B – Une vision un peu d'une île paradisiaque...

A – Non on voit la planète en danger par l'effet de serre.

B – Comme elle n'est pas humaine elle peut détester les hommes.

A – Elle dit que l'homme est bon si on lui inscrit une destinée, et qu'il se libère de ses passions. Qu'il se libère complètement de ses passions. Et qu'on peut lui inscrire sa destinée. Il faut réguler l'homme et ses désirs.

B – Alors en parallèle et pour se divertir... Se divertir et souffler un peu, notre docteur Alain Melon va à un cours de théâtre amateur. Avec un metteur en scène il étudie la passion chez Feydeau.

A – Feydeauchien ! C'est pas pareil ! Un Feydeau accéléré qui se joue en mode russe maïakovskien et qui est lié à un fait autobiographique (car Feydeau à la fin de sa vie était vraiment seul, il vivait dans un hôtel et se prenait pour un chien...) et qui met en question l'absurdité du lien social, les questions d'humiliation.

B – Maître esclave valet.

A – C'est simple : y'a le maître qui ordonne, y'a l'esclave qui exécute et celui qui subit.

B – Pendant ce cours de théâtre...

A – Pendant ce cours de théâtre, le metteur en scène, Lazare, découvre que le monde est lié à la passion et à la trahison de sa copine...

B – D'accord...

A – Il dit aussi qu'on peut se transformer en animal en fonction d'une certaine distance entre les étoiles et la Terre. Si elles sont très proches y'a moyen de se transformer en animal. On retrouve le concept percevalien de la mutation, la transformation, le devenir, et... L'aura est contre ce concept ! On est bien d'accord ! Puisque L'aura fixe les destins, elle les arrête ! Elle peut arrêter la destinée ! Elle ferme la porte des étoiles ! ... Tout passe par l'eau, l'eau des mémoires et de l'oubli, et dans cette eau L'aura récupère les informations sur chacun.

Cléopâtre :

Vous êtes ivre devant une affiche Aubade, comme un porc, dans la rue.
Comme un porc, oui, vous vous tenez debout.
Vos mains tremblent.
Au milieu d'une rue vous regardez cette affiche.
Vous pensez aux chevilles de la fille et au reste.
Vous vous couchez n'importe où sur le sol.
Vous regardez l'affiche.
Vous vous taisez.
Vous aimeriez lui déchirer ses sous-vêtements, bien qu'il vous manque à vous-même de l'argent pour vous habiller.
Vous n'avez pas d'argent.
Pour elle vous dépenseriez beaucoup d'argent.
Celle qui est sur l'affiche.
Elle vous méprise cette femme.
Elle vous méprise vous le savez.
Vous sentez à quel point vous êtes paresseux devant elle.
Paresseux devant la beauté.
Vous attendez qu'elle bouge de l'affiche mais moi personnellement je ne l'ai jamais vue rien faire.
Elle n'ira pas dans la salle de bain prendre une douche.
Elle restera bien collée dans son slip et sur l'affiche.
Vous attendez qu'elle bouge ?
Je ne l'ai jamais vue rien faire.
Vous restez là, toujours devant l'affiche.
Vous vous contentez de manger, de boire.
Vous dormez.
Elle ne bouge pas.
C'est tout.
Vous rêvez que vous terminez vos études et qu'une femme pareille vit à vos côtés.
Vous pouvez tenir un cigare si c'est un très bon cigare.
Vous aimez l'art, vous êtes noble, et c'est votre fiancée, vous l'avez rencontrée à l'occasion d'un spectacle.
Ou alors dans une petite annonce.
Ou alors dans votre cabinet de médecin, elle était venue car elle ne pouvait plus chanter, elle s'est déshabillée, comme là maintenant sur l'affiche Aubade.
Elle vous aurait dit : « *Je fais un caprice, un petit caprice.* » En martelant ses petits poings sur vous.
Vous l'auriez laissée faire.
Le bruit de ses mains plus vite sur votre cœur serait devenu assourdissant, et vous lui auriez donné un petit cachet, un somnifère pour l'assommer.
Puis ses mains se seraient retirées, elles seraient restées loin pendant un long moment, vous ne savez plus, vous tombez dans le sommeil, pour qu'elle s'endorme près de vous.
Que vous ne soyez plus seul.
Vous ne seriez pas le lâche que vous êtes.
Vous ne craindriez pas les autres.
Vous ne seriez ni lâche, ni paranoïaque, ni à la rue.
Vous seriez encore jeune.

Vous n'auriez pas encore commencé à boire en lisant Marguerite Duras.
C'est l'hiver. Autour de l'affiche, la nuit.
Pendant que les administrateurs du monde trinquent et organisent les choses, vous êtes toujours couché devant cette affiche.
Ils rient et vous réveillent.
Vous êtes un vieil homme laid.
C'est une fille gentille, belle, jeune, dynamique et sage, elle apparaît probablement dans votre vie au milieu d'une rue triste pour vous donner un peu de réconfort.
Vous n'avez plus beaucoup de cheveux.
Vous n'arrivez pas à attraper la bouteille de champagne pour inviter cette fille à boire.
Vous lui cédez sur tout.
Dès qu'elle a une idée sur quelque chose, vous allez dans son sens jusqu'à vous bafouez vous-même.
Et dès que vous allez dans son sens, votre cœur pense le contraire de ce que vous faites, mais vous cédez par amour.
Vous lui demandez droit dans les yeux : « *Vous voulez boire quelque chose ?* »
Elle éclate de rire, elle sait bien que la table n'est pas mise et que vous n'êtes pas en costume dans vos vêtements déchirés.
Dans cette rue déserte, pas de champagne entre vous et l'affiche.
Vous posez votre langue impertinente sur sa culotte en direction de son âme, vous mettez votre langue là, et vous léchez la vitre.
Vous avez encore trop bu aujourd'hui.
Vous n'avez plus de force à force de boire.
Vous respirez sous ses seins, un vide qui est devant vous, son corps tout entier encombre votre force, sur le trottoir, votre tête, à côté du matelas près d'elle sans défense.
Elle vous rappelle une fille que vous avez aimée qui avait de petites moustaches.
Vous auriez pu l'épouser.
Vous prononcez à voix tremblante : « *Dîner, bal, lit.* »
Mais elle reste à l'écart, sur le papier.
Elle ne veut pas se joindre à vous.
Elle se fait gentille pour dire adieu.
Vous n'êtes pas son mari.
Vous prononcez : « *Mensonge, mensonge, mensonge partout et toujours !* »
Quelquefois vous l'aimez toujours.
Et puis cette mort s'est produite.
Mais vous ne mourez pas.
Vous vous souvenez de Dieu que vous avez croisé plusieurs fois dans votre vie.

Biographie de l'auteur et metteur en scène

Lazare suit une formation d'acteur au Théâtre du Fil (théâtre de la Protection judiciaire de l'enfance et de la jeunesse) de 1995 à 1996. Il franchit un jour les portes du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Depuis, il n'a plus quitté les salles et les plateaux, écrivant ses premières pièces et multipliant les rencontres avec des metteurs en scène tels François Tanguy, Claude Régy ou Stanislas Nordey, qui l'invitent à rejoindre l'École du Théâtre National de Bretagne. Auteur dès son adolescence, improvisateur dans les lieux publics, il devient acteur et metteur en scène avant de fonder, en 2006, sa compagnie, Vita Nova, dont le nom est une référence à Dante.

Autour de Lazare se constitue un noyau dur de fidèles collaborateurs et de lieux refuges comme la Fonderie au Mans, le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine et l'Échangeur à Bagnolet qui vont l'accompagner dans son aventure théâtrale : *Orcime et Faïence* (1999) ; *Cœur instamment dénudé* (2000) ; une trilogie qui s'ouvre avec *Passé – je ne sais où, qui revient* (2009) sur les massacres de Sétif et Guelma en Algérie en 1945, suivi en 2011 de *Au pied du mur sans porte*, sur la crise des banlieues (deux titres empruntés à Pessoa), avant de se conclure, temporairement avec *Rabah Robert – touche ailleurs que là où tu es né* (2012) sur la guerre d'Algérie. En 2014, Lazare s'écarte de cette grande fresque épique pour écrire *Petits contes d'amour et d'obscurité* créé au festival Mettre en scène à Rennes.

Il est, depuis septembre 2015, artiste associé au Théâtre National de Strasbourg. Avec le Groupe 43 de l'École du TNS, il présente *Sur ses gardes* suivi de *Nuit étoilée* au festival Passage à Metz en mai 2016. En 2016, il met en scène *Sombre rivière*, créé au TNS et présenté en tournée en 2016/2017 et en 2017/2018. Le spectacle est repris à l'automne 2018 au Théâtre du Rond-Point à Paris et en tournée.

Lazare est aussi acteur et improvisateur : il fait de nombreuses improvisations accompagné de musiciens, au festival La voix est libre, au Théâtre des Bouffes du Nord, de 2005 à 2009, entre autres avec Balaké Sissoko, Jean-François Pauvros, Benjamin Colin. Résident à la Fondation Royaumont en 2008, il participe à la tournée franco-malienne de *Du griot au slameur*, de mai à décembre 2008. Il joue sous la direction du chorégraphe Josef Nadj dans *Sherry Brandy* (2011), et des metteurs en scène Stanislas Nordey, Pascal Kirsch, Claude Merlin, Ivan Stanev.

En 2017, il participe aux Sujet à vif de la SACD pour le Festival d'Avignon aux côtés de Jann Gallois. Ensemble ils créent la courte pièce *L'éclosion des gorilles au cœur d'artichaut*.

Pédagogue, il anime de nombreux ateliers de 2012 à 2014 en partenariat avec le T2G/Gennevilliers où il est également artiste associé. Il accompagne de nombreux ateliers d'écriture et de jeu en milieux scolaires et universitaires, tels qu'une *masterclass* à l'école du TNB, un atelier pour la classe préparatoire Égalité des chances à l'école de la Comédie de Saint-Étienne...

Au TNS, il encadre en 2015/2016 Troupe Avenir, un atelier d'improvisation théâtrale et musicale composé de jeunes entre seize et vingt-cinq ans n'ayant jamais pratiqué le théâtre. Assisté de chefs opérateurs, il encadre des ateliers de jeu autour d'une approche cinématographique de ses textes (CDN de Caen, Collectif La Réplique à Marseille, MC93 à Bobigny, TNS).

INFORMATIONS PRATIQUES

PRÉ-RÉSERVATION

Dans un premier temps, merci de compléter le bulletin de réservation et de le retourner à Cécile Grillon par mail ou par courrier. Attention, ce document ne constitue pas une réservation définitive.

CONFIRMATION DE RÉSERVATION

Nous reprendrons contact avec vous dès la rentrée, en septembre, pour confirmer vos demandes et ajuster au besoin vos effectifs (élèves et accompagnateurs). Suivra un devis au nom de l'établissement qui vous engage à honorer vos demandes.

BON DE COMMANDE

De votre côté, vous devrez nous renvoyer un bon de commande signé par l'intendance.

TARIFS

8€ par élève (primaire, collège, lycée) /
1 accompagnateur invité pour 10 élèves
21€ salle Albert Camus et 17€ salle
Fanny Ardant pour les accompagnateurs
supplémentaires
16€ pour les étudiants (dont BTS et classes
préparatoires) ou 16€ les deux spectacles au
choix avec le Pass Jeune

ACCUEIL DES ÉLÈVES HANDICAPÉS

Tous les espaces du Théâtre sont accessibles aux personnes à mobilité réduite ou en fauteuil roulant.

Les spectacles *Les fourberies de Scapin* et *Thyeste* sont proposés en audiodescription aux élèves non et malvoyants.

Le spectacle « *Art* » est proposé avec un programme détaillé.

Des casques d'amplification sonore et des boucles magnétiques permettent aux élèves malentendants de profiter pleinement des spectacles.

Une adaptation en langue des signes du spectacle *The Elephant in the Room* sera proposée.

Les spectacles *Solstice*, *The Elephant in the Room* et *5^{es} Hurlants* sont suivis de rencontres avec les artistes en LSF et particulièrement adaptés aux élèves sourds.

LES TRANSPORTS

La communauté d'agglomération Toulon Provence Méditerranée met gratuitement à disposition des bus (20 personnes minimum) dans le cadre du dispositif La culture vous transporte.

Réservation auprès de Cécile Grillon au moins six semaines avant le spectacle.

RÈGLEMENT

Le paiement peut s'effectuer par chèque à l'ordre du « Théâtre Liberté », par espèces ou par virement administratif.

Cécile Grillon

T. 04 98 07 01 11

F. 04 94 64 78 43

cecile.grillon@theatreliberte.fr

Théâtre Liberté

Grand Hôtel

Place de la Liberté

83000 Toulon

www.theatre-liberte.fr